

cela me donne l'occasion d'expliquer ma pensée. Cette explication est toute simple. En écrivant cela, je n'ai pas eu l'intention d'accuser le clergé, mais simplement l'école politico-religieuse qui, depuis quelques années, spécule si effrontément sur les croyances du peuple, et fait du sanctuaire le théâtre de ses honteuses intrigues. Les Basiles, enfin !

La seule allusion que j'aie faite au clergé, dans la *Voix d'un Exilé*,—et cette allusion confirme ce que je viens de dire,—se trouve dans ce vers :

Le berger dort au lieu de veiller à son poste.

Je puis m'être trompé ; mais je le croyais ainsi.

Au surplus, si c'est un crime que j'ai fait là, M. Basile, vous êtes vous-même un bien grand scélérat, car vous en avez dit beaucoup plus que cela dans vos *Causeries du Dimanche* et ailleurs, à propos du libéralisme catholique. Et votre école donc !..... La différence entre vous et moi, c'est que je fais les choses ouvertement, au grand jour, et que vous les faites sournoisement et en cachette.

Autre chose. Vous m'avez accusé d'avoir justifié l'assassinat politique. J'ai prouvé par le texte même de mon écrit que vous m'aviez indignement calomnié. Vous revenez à la charge et voici comment vous vous excusez :

“ En ne citant pas en entier, dites-vous, les vers “ de M. Fréchette, je n'ai pas dénaturé sa pensée, “ ou bien il a pensé autrement qu'il n'a écrit. Le “ lecteur en jugera lui-même en lisant, non pas ce “ que M. Fréchette a lui-même cité, *mais toute la “ pièce.* ”

Très bien, M. Basile, j'accepte le verdict ; et si vous ne revenez pas sur vos paroles, vous publierez la pièce en entier dans le *Nouveau-Monde* ; et